L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 AVRIL 1892. — 65ème Année

Dufour & Dennet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 11 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Les encouragements à la sériciculture en France.

On sait que la loi du 13 janvier 1892 a autorisé la création de primes en argent destinées à encourager la sériciculture française et à compenser pour elle l'avantage de la protection douanière que le Parlement lui a refusée lors de la discussion des tarifs. Cette loi a renvoyé à un règlement d'administration publique, le soin de déterminer les conditions d'application et de contrôle.

Le conseil d'Etat a, récemment, arrêté les termes du projet de décret dont les dispositions avaient, d'ailleurs, été examinées avec le plus grand soin par une commission extra parlementaire.

Ce décret comprend deux parties, dont l'une concerne les primes à la sériciculture, et l'autre les primes à la filature.

Les primes accordées aux éducateurs et cultivateurs de vers à soie seront établies sur les quantités de cocons frais. Ceux-ci feront l'objet de pesées faites en présence du maire ou de son représentant assisté d'un ou de plusieurs délégués du conseil municipal. Pour empêcher la fraude, on exigera des intéressés, avant la mise en incubation, la déclaration de la quantité de graines qu'ils ont l'intention d'élever. Cette déclaration sera affichée à la porte de la mairie.

L'éducateur devra également, au moment où il met ses vers en bruyère, faire une déclaration à la mairie, en indiquant le nombre des claies ou tables mises à la bruyère. C'est le préfet qui sera chargé, sur le vu des pièces et après en avoir constaté la régularité de liquider le montant des primes.

Les primes allouées aux filateurs de soie seront liquidées proportionnellement au nombre d'heures de travail accomplies par les bassines. Les primes sont calculées sur la base de 300 journées de travail et de 10 heures par jour. Pour chaque heure de fonctionnement d'une bassine, il sera alloué au filateur: 0 fr 03333 pour une bassine à deux bouts; 0 fr. 13333 pour une bassine à plus de deux bouts; 0 fr 13333 pour une bassine accessoire primée; 0 fr. 06666 par bassine même à un bout pour filature de cocons doubles, sans que la prime annuelle puisse dépasser pour chacun de ces cas 100, 400, 400 et 200 francs.

La journée de travail sera divisée en périodes ou séances. Une affiche apposée dans un endroit apparent de l'usine devra indiquer l'heure du commencement et la durée de chacune de ces périodes. Dès la première heure de l'ouverture réglementaire de chacune des périodes de travail, le filateur inscrira sur un registre *ad hoc* la date, l'heure d'ouverture et de clôture de chaque séance, le nombre d'heures effectif, le nombre de chaque espèce de bassines mises en œuvre et celui des ouvrières qui les mènent, etc.

Les agents chargés d'assurer l'application de la loi, auront le droit d'entrer, à toute heure de la journée, dans les filatures de soie qui auront réclamé le bénéfice des primes, afin d'y constater l'exactitude des diverses déclarations imposées aux chefs d'usine. Ils sont, en outre, investis du droit d'exiger la communication, sur place, des livres de journée, de paye, et des livres d'achat de cocons frais.

Les primes à la filature seront liquidées par trimestre. A cet effet, les filateurs adresseront, directement, sous pli recommandé, au ministre du commerce, un bulletin trimestriel récapitulatif faisant ressortir le total des primes réclamées pour chaque espèce de bassines, et le registre nominatif trimestriel de déclarations ayant conservé le nombre exact de feuilles numérotées qu'il contenait lors de sa remise par l'administration.

Après l'approbation des états collectifs de dépenses par le ministre de l'agriculture, le préfet recevra une ordonnance de délégation en vertu de laquelle les mandats seront délivrés, individuellement, à chaque filateur.

Tels sont, esquissées dans leurs principales lignes, les dispositions du décret qui doit appliquer les décisions bienveillantes du Parlement et encourager les sériciculteurs du Midi de la France.

TIRER DE LA FUMÉE UN PRODUIT DE VENTE FACILE.—C'est là un problème qui dénote, au moins, une certaine dose d'imagination. C'est mieux, puisque c'est un problème résolu—comme le fait remarquer récemment le professeur Vivian Lewis. Il existe quelques établissements métallurgiques écossais, auxquels la Furnace Gas Company paie, annuellement, une somme assez ronde pour avoir le droit de recueillir la fumée et le gaz qui sortent de leurs hauts fourneaux. Pourquoi faire? Pour faire de l'huile.

On oblige le gaz et la fumée à traverser plusieurs kilomètres de tuyaux de fer, dont le diamètre va en se rapetissant depuis 1 m 80 jusqu'à 0 m 45. Dans cette longue conduite, les fumées et les gaz en se condensant, déposent de l'huile. A Glasgow, dans une de ces installations, on recueille 20 millions de mètres cubes de gaz de hauts fourneaux par jour, ce qui produit, par semaine, environ 112,000 litres d'huile spéciale, sans compter l'ammoniaque. L'emploi de ces huiles est limité aux lampes à incigène et au traitement du bois des traverses de chemins de fer. Cette huile dite "hauts fourneaux" renferme encore 30 0/0 d'eau. M. Staveley, de Boghill, a imaginé de la purifier par une condensation méthodique. L'inventeur enlève aussi toute la paraffine, beaucoup de crésol, un peu de phénol et environ 10/00 de pyridine. L'huile acquiert, par cela même, des propriétés plus efficaces pour l'injection des traverses. On peut aussi s'en servir pour enrichir le gaz à éclairer, ce qui permet d'obtenir, à un prix réduit, un gaz d'un pouvoir éclairant beaucoup plus fort. Et c'est ainsi que l'on arrive à tirer grand parti de produits que nous laissions perdre, autrefois, dans l'atmosphère.

Dans un café où vont les cabotins.

—Ah! voilà Z...., le ténor.

—A-t-il eu du succès, cet hiver?

—Un effondrement. A ce point qu'il n'a pas même osé chanter *Guillaume Tell*, de peur que le public ne fournît la pomme.

A propos du centenaire de Rossini.

Opinion d'Auber sur les deux plus grands musiciens de son temps:

"Rossini est la source; Meyerbeer est la mine."

Galbollard a accepté, dans un duel au pistolet, de servir de témoin à un père de famille, qui lui exprime ses inquiétudes quant à l'issue de la rencontre.

—Vous avez, cependant, lui dit Galbollard, une chance de le toucher.

—Laquelle?

—Faites venir sur le terrain votre femme et vos enfants; la vue de cette famille en larmes lui donnera de l'émotion, et il sera...... *touché!*

Omer Garo est un parvenu qui cherche toujours à épater son monde; ainsi il déteste les huîtres, mais s'en fait constamment servir au restaurant.

—Je sais pourquoi, lui dit Galbollard

—Et pourquoi ça?

—C'est par *Ostendation!*

A l'école:

Le maître.—Anonyme veut dire: sans nom. Lili, veuillez m'écrire une phrase qui démontre que vous avez compris l'emploi de ce mot.

La fillette, écrivant:

"J'ai un petit frère, né d'hier: il est anonyme."

FEUILLETON.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

(Suite.)

La femme de chambre lui demanda ce qu'elle allait chercher, elle ne lui répondit pas; en ce moment, elle ne voyait rien et n'entendait personne. Elle alla machinalement jusqu'à l'office, se cogna au chambranle de la porte, se prit les mains dans les tiroirs, cassa une carafe; enfin, au bout de quelques minutes, elle rapportait à Grandier de l'eau filtrée, du sucre et des citrons.

Le docteur goûta l'eau, puis confectionna lui même la limonade; et maman Métis, vexée, constata qu'il la préparait exactement comme d'habitude.

—Se défierait-il donc de moi? Ou de qui se défierait-il ici?

Grandier ne se défiait de personne; seulement, il venait de sauver à demi la baronne de Candia d'une mort terrible, et il ne voulait rien négliger pour la ramener complètement à la vie. Hugues et Blanche continuaient, ne sentant pas en ce moment leur fatigue, de pratiquer la respiration artificielle.

Grandier fit boire un grand bol de limonade à Geneviève, et, comme il se penchait vers elle, il entendit la voix de Hugues qui disait très bas:

—La dose devait être relativement faible.

—Vous croyez? demanda Grandier, le regardant dans le blanc des yeux.

Hugues eut une seconde de trouble, s'imaginant que ce "Vous croyez" de son maître signifiait: "Vous le savez donc?" Et il répondit, très hésitant:

—Je le crois.... parce que le poison ne semble pas avoir eu d'action sur les centres nerveux. Il y a eu surtout menace d'asphyxie. Si la dose eût été trop forte, ce que nous faisons eût été inutile.

—Evidemment, dit Grandier, cessant de le dévisager. J'espère, d'ailleurs, que nous allons l'éliminer complètement.... Blanche, cède ta place à ta grand'mère, je le veux!

Il voyait la jeune fille faire maintenant des efforts inouïs pour accomplir ce simple mouvement de haut et de bas.

Le docteur voulut aussi remplacer Hugues; mais celui ci dit énergiquement:

—C'est moi qui ai failli la tuer, je ne la quitte plus.

Une heure environ s'écoula ainsi, Hugues ne se laissant relayer que par le docteur Grandier et prenant alors sa place pour donner à boire à la baronne.

Et, peu à peu, grâce au simple fonctionnement de l'appareil digestif, la baronne se débarrassait des parcelles de poison demeurées dans son corps malgré le vomitif.

Et un grand calme succédait à sa terrible agitation. Blanche vit enfin sourire le docteur Grandier.

—Elle est sauvée, n'est-ce pas, maintenant.

—Ma petite Blanblan, je te permets d'espérer.... Allons, restez toutes les deux auprès d'elle, mais ne lui faites rien prendre sans que je sois là.... Moi, j'ai besoin de causer avec Hugues. Venez mon enfant.

Il faisait signe à l'interne.

Ils sortirent tous les deux de la chambre: les domestiques les interrogèrent avec anxiété. Grandier refusa de rien répondre de certain; il dit seulement que la baronne avait été soumise à une médication énergique, en laquelle il avait grand espoir. Puis:

—Que deux d'entre vous se préparent à partir, l'un pour Paris et l'autre pour Versailles.

Et il entraîna Ferdinand Hugues dans une pièce un peu éloignée.

Et là, fixant un long regard sur l'interne:

—Mon enfant, comment expliquez vous ceci?

Hugues blêmit et demeura d'abord sans paroles.

—Voyons, fit Grandier avec une expression encourageante, je suis, en dehors de votre famille, votre plus vieil ami; ne vous troublez donc pas devant moi. Vous concluez, n'est-ce pas, sans hésitation, à un empoisonnement par la strychnine?

—Oui, maître, balbutia Hugues.

—Le résultat obtenu par la médication ne saurait, d'ailleurs, nous laisser aucun doute. Et, comme votre responsabilité est gravement engagée, rappelez bien tous vos souvenirs......

—Enfin, maître, que soupçonnez-vous?

—Rien, mon enfant; je fais seulement des constatations. Et, le baron de Candia étant absent de chez lui depuis hier, je crois de mon devoir d'agir en son lieu et place...... Il y a donc eu ici un empoisonnement: n'est-ce qu'un accident? Est-ce un crime?

—Un crime, grand Dieu!

—Aviez-vous de la strychnine, ici?

—Moi.... Moi...., Mais pourquoi aurais-je apporté de la strychnine dans cette maison?

—Je ne vous demande pas pourquoi vous l'auriez fait, mais si vous l'avez fait. Non, n'est ce pas?

—Ah! je vous le jure bien!

—Vous connaissez la petite pharmacie établie dans la petite villa?

—Oui.

—Y avez-vous vu de la strychnine?

—Non, maître.

—On aurait donc apporté du dehors celle qui a failli empoisonner Mme de Candia?....

—Sans doute.

—Où avez-vous pris ce verre de boisson que vous lui donniez ce matin?

—Dans... dans le cabinet attenant à sa chambre, où il y avait toujours de la limonade toute préparée....

—Personne n'a pu entrer cette nuit dans ce cabinet, puisque vous êtes resté auprès de Mme de Candia....

—Non.... personne....

—Et vous ne l'avez pas quitté un instant?

—A peine....Pour aller respirer sur le balcon, murmura Hugues d'une voix éteinte.

—Ce serait donc pendant cet instant, prononça lentement le docteur Grandier, qu'on aurait pu s'introduire.... Enfin, la justice seule peut examiner cela....

—La justice!

—Je vais la prévenir. A tout à l'heure, mon enfant; reprenez votre calme: on va évidemment vous interroger, et votre déposition aura une importance capitale....

Le docteur Grandier sortit, et Hugues tomba épouvanté sur un fauteuil, se demandant si on le croirait quand il dirait qu'il avait quitté quelques instants la chambre de la malade. Il ne pourrait le prouver, hélas!.... Pourrait-il dire que ces quelques instants, il les avait passés auprès de Blanche de Candia? Il n'aurait certes pas recours à une semblable indiscrétion pour diminuer sa responsabilité; Blanche s'était naïvement confiée à lui, et sa réputation de jeune fille lui était aussi chère que son bonheur à lui!

—Ah! j'étais trop heureux, hier!.... murmura-t il.

Puis, après un instant de faiblesse:

—Mais qu'ai-je à redouter?

Et, s'il y a un coupable, ne va-t-on pas pas le découvrir?.... Et qui sait, même, si ceci n'est pas un simple accident?.... Et qu'importe, puisque nous avons encore arraché la baronne de Candia à la mort?......

Il se disait toutes ces choses, mais ne parvenait pas à éloigner les sinistres pressentiments qui l'assaillaient. Une voix intérieure lui criait:

"C'est fou, c'est stupide, mais on va t'accuser."

Comme il sortait pour retourner auprès de Geneviève, il rencontra le docteur Grandier, qui expédiait Antoine à Paris, avec l'ordre de ramener immédiatement le baron, puis qui donnait une lettre à un autre domestique pour le procureur de la République à Versailles.

—De cette façon, dit-il, il n'y aura pas de temps de perdu.

Hugues pensa que ces paroles étaient pour lui et, au lieu de se rendre dans la chambre de la malade, il descendit et erra un long moment dans le parc.

Il y fut rejoint par le docteur Grandier, qui venait respirer un peu.

—A-t-on besoin de moi? lui demanda timidement Ferdinand Hugues.

—Non, puisque je peux quitter Mme de Candia; je vais d'ailleurs retourner auprès d'elle.... Mais, quelle alerte, mon enfant!

Hugues fut tout heureux d'entendre le docteur s'exprimer avec cette bienveillance; puis il dit mélancoliquement:

—On va m'accuser d'avoir été un mauvais garde malade....Je n'aurais pas dû la quitter une seconde, cette nuit...... Je l'ai pourtant soignée avec tant de dévouement!

—Et elle vous en a assez de reconnaissance, mon cher Hugues, pour que cela vous permette de soutenir quelques ennuis momentanés....Vous ne pouviez prévoir qu'un seul instant de fatigue ou de négligence aurait un si fatal résultat....Je vous en prie, dominez votre émotion, soyez bien maître de vous, conservez votre calme comme au lit d'un mourant....Quand les magistrats vous interrogeront, n'allez pas perdre la tête, ainsi que vous l'avez fait tout à l'heure devant moi. Moi, je vous connais; des magistrats sont facilement soupçonneux.... Vous me comprenez?

Hugues frissonna; puis, se raidissant:

—Je ne redoute aucun soupçon, maître!

—Je le sais, dit gravement Grandier, mais c'est aux autres qu'il faut faire partager cette conviction.

Grandier revint alors dans la chambre de Geneviève, et Hugues, après quelques hésitations, l'y suivit. Il allait puiser des forces dans le doux regard de Blanche, dans les remerciements tacites de Geneviève; et il en avait certes besoin: puisque le docteur Grandier, son ami, son maître chéri, admettait la possibilité du soupçon, les autres, ces magistrats inconnus qui allaient venir, trouveraient ce soupçon tout naturel....

Vers midi, la baronne put parler. Elle dit, en tendant la main à Grandier et à Hugues:

—Sans vous, j'étais bien perdue, cette fois.

En ce moment, des pas précipités retentirent auprès de la maison, puis dans les couloirs. Et bientôt, le baron de Candia, le visage bouleversé, entrait chez sa femme.

—Ma chère amie....Ma chère Geneviève! s'écriait-il d'une voix étranglée.

Mais, voyant sa femme sourire, il s'arrêta stupéfait.

Il croyait trouver la mort et le désespoir; il trouvait le bonheur et la vie...

VII

DÉCEPTION D'UN BON MARI.

Une telle expression de dépit et de haine envahit alors le visage de Candia que Geneviève, qui s'était un peu soulevée pour lui tendre la main, retomba sur son lit, véritablement effrayée......Elle ne se rappelait pas l'avoir vu ainsi depuis le matin où leur séparation s'était effectuée à la suite du grand bal donné pour l'inauguration de leur nouvel hôtel. Elle eût, en ce moment, la divination exacte de ce qui se passait dans l'âme de son mari: elle n'était plus, pour lui, une chose indifférente, un des objets de luxe de sa maison: elle sentait qu'il la détestait effroyablement, qu'il la trouvait de trop sur cette terre.

Elle seule comprit l'épouvantable déception qu'il éprouvait.

—Il s'attendait à me trouver morte!

De là à soupçonner son mari, il n'y avait qu'une nuance; mais son esprit, trop doux, ne la franchit point. Elle voulait croire encore à un accident, et elle se dit simplement:

—On est allé annoncer à mon mari que j'étais mourante...... Il espérait que c'était fini, qu'il était débarrassé de moi....

Cependant, Candia s'avançait vers le lit, et son regard dur allait de la malade à Grandier, à Hugues. Il les enveloppait également dans sa haine, pour avoir osé sauver Geneviève; et il se figurait avec quel dévouement tous les deux avaient lutté contre la mort.

Eux, ne virent dans ses yeux que de la stupéfaction bien naturelle, après une semblable alarme. Et Grandier dit aimablement:

—Pardonnez moi de vous avoir causé une telle inquiétude.

—Ah! père, dit Blanche en embrassant le baron, si vous saviez quelle matinée nous venons de passer!

Et elle se serrait, toute tremblante, contre lui, il baisa un peu la tête et lui effleura à peine le front; puis, comme il l'écartait, elle balbutia très timidement:

Sans M. Hugues et le bon docteur, nous pleurerions, en ce moment, petite mère!

—Je sais déjà quelle nouvelle reconnaissance je leur dois, prononça péniblement le baron.

Et il jeta à Hugues un regard en-dessous.

Enfin, bien maître de lui, ayant repris son allure correcte, il se pencha sur sa femme et sembla l'embrasser.

—Je ne me pardonnerai jamais, dit-il, de m'être absenté cette nuit.

—Pouviez-vous prévoir un semblable accident, mon ami?.... Et personne mieux que moi ne sait combien sont importantes les affaires qui vous retiennent à Paris.

Elle se faisait douce, soumise, comme toujours, n'oubliant pas, même en ce moment où elle découvrait si nettement sa haine, ce que son mari avait fait jadis pour elle, pour sa famille. Pour un cœur aussi hautement placé que le sien, le temps ne pouvait affaiblir les services rendus ni détruire le lien qui l'enchaînait à cet homme.

Et puis, tout à l'heure, elle avait vu le regard furieux qu'il avait lancé à Hugues. S'il allait se mettre à détester Hugues aussi? S'il allait contrecarrer le doux projet auquel elle s'abandonnait depuis quelques jours?.... Que d'habileté, que de douceur il lui faudrait alors pour amener son mari à vouloir ce qu'elle voulait elle-même!.... Et elle songeait presque à le reconquérir.

—Que d'ennuis je vous ai donnés! murmura-t-elle, comme une coupable qui s'excuse.

—Ces ennuis ne sont rien, ma chère amie, puisque j'ai le bonheur de vous conserver.

Il prononça ces paroles avec un réel accent d'affection. Jamais il n'avait déployé un tel talent de comédien. Non seulement Blanche, mais le docteur Grandier, Hugues, maman Sermetis elle même y furent pris. Il poussa l'habileté jusqu'à verser quelques larmes. Toute expression haineuse avait disparu de ses traits; et, par dessus le lit, il tendit chaleureusement la main au docteur Grandier.

—Comment la trouvez-vous maintenant? demanda-t-il.

—Faible, mais aussi bien que possible.

—Et vous, ma chère amie, qu'éprouvez-vous encore?

—Je ne souffre plus, mon ami, et je me sens même plus forte que ne le croit le docteur.

Placé au pied du lit, tout près de Blanche, Hugues tremblait; il remarquait que Candia ne l'avait ni salué, ni remercié et qu'il ne l'avait regardé que pour lui manifester sa colère. Et Blanche, qui faisait les mêmes remarques, était toute pâle.

Un assez long silence suivit. Candia examinait froidement la nouvelle situation que lui faisait ce retour inespéré à la vie. Et il ne pouvait se tromper au regard de sa femme, à l'espérance qui animait tous ses traits; elle avait définitivement vaincu la mort.

C'était une nouvelle bataille à recommencer et plus ardue que la première; car maintenant il avait devant lui de nombreux et redoutables adversaires, et il s'arrêta bientôt à cette idée:

"Les compromettre, si cela est possible, et, avant tout, les éloigner."

Mais, pour cela, pas de violences, pas de colères; il aurait recours à son arme favorite, une ruse froide, lente; et il endormirait leurs soupçons possibles par ses protestations d'amitié.

—Ainsi donc, mon cher docteur, reprit il en regardant fixement Grandier, si cet Antoine ne m'a trompé, on a essayé d'empoisonner ma femme?

Hugues devint blême, et, comme le docteur cherchait ses mots pour répondre, Geneviève dit d'une voix inquiète:

—Mais on n'a rien essayé du tout, mon ami; c'est un simple accident; on se sera trompé dans l'administration d'un remède....

—Qui cela.... *On?* interrogea le baron d'une voix sèche.

—Est-ce que nous savons, mon ami? Et qu'importe, puisque cela est passé?

—C'est que cela m'importe beaucoup à moi, parce que je veux empêcher le retour de semblables choses.... Je croyais pourtant avoir pris toutes les précautions nécessaires pour que vous fussiez admirablement soignée....

—Et elle l'a été, interrompit brusquement maman Sermetis.

—Jusqu'à cette nuit, ma chère mère, réplique froidement Candia; mais qui donc a veillé ma femme cette nuit?....

—Moi, monsieur, déclara Hugues, d'une voix toute blanche.

—Et je pense, mon père, ajouta vivement Mlle de Candia, que vous n'allez pas mettre en doute le dévouement de ce bon ami, à qui nous devons la vie de ma mère?

—Certes non, mon enfant! fit le baron du même ton glacial. Mais comme je crains que ces explications ne fatiguent ta mère, je vais prier le docteur et M. Hugues de me suivre dans mon cabinet; nous pourrons causer plus librement.... A tout à l'heure, ma chère amie.

Il salua sa femme, puis, d'un geste un peu solennel, montra la porte aux deux hommes.

Hugues et Grandier sortirent.

Geneviève, toute frissonnante, appela son mari, et, à voix basse:

—Vous n'allez pas rendre cet enfant responsable?......

—Pas plus lui qu'un autre, ma chère amie! Mais mon devoir me commande d'établir très nettement les responsabilités. Soyez tranquille, d'ailleurs, fit-il avec un beau geste, je paierai très largement ses services.

Et il sortit à son tour.

—Ah, maman! s'écria Blanche en se jetant dans les bras de la baronne, est ce donc avec de l'argent qu'on peut payer un tel cœur!

—Pauvre petite! murmura Geneviève, laissant malgré elle aller ses larmes, tu avais donc rêvé pour une autre récompense?

Blanche ne répondit pas; elle se cachait dans le sein de sa mère et pleurait.

Cependant, le baron, précédant Grandier et Ferdinand Hugues, était descendu au rez-de-chaussée et ouvrait la porte de son cabinet.

—Vous devez comprendre, messieurs, dit-il d'un ton sévère, que j'ai besoin de plus amples explications?

—Nous sommes prêts à vous les donner, répondit Hugues assez fermement.

—Là-haut, dans la chambre de la malade, je n'ai pas voulu éclaircir un point particulièrement délicat...Mais veuillez vous asseoir, messieurs.

Il leur offrit des sièges en pleine lumière et se plaçait lui-même dans l'ombre.

—C'est donc vous, monsieur Hugues, qui avez veillé ma femme cette nuit?

—Oui, monsieur.

—Seul?

—Absolument seul.

—Toute la nuit?

—Toute la nuit.

—Alors, vous devez savoir à quel moment elle aurait absorbé le poison.... ou du moins le médicament sur lequel il y aurait eu une confusion?......

—Oui, monsieur, répondit Hugues regardant le baron bien en face. C'est moi qui le lui ai versé......

—Vous?

—Moi.

Le baron sembla stupéfait et se renversa quelques instants dans son fauteuil. Puis comme ne pouvait croire un tel aveu......

—Vous!......C'est bien vous?...... Vraiment une telle imprudence de votre part!....Vous habituellement si méticuleux!....Vous, un chimiste!....

Et le regard acéré du baron fouillait le malheureux enfant et le troublait profondément.

Hugues sentait le soupçon, si absurde qu'il fût, peser sur lui. Mais il n'avait qu'une chose à faire, répondre seulement la vérité.

—Si une imprudence a été commise, dit-il tristement, elle l'a été par moi. Mme de Candia, ce matin, m'a demandé à boire; je lui ai donné un verre de sa boisson coutumière, et elle en avait à peine absorbé quelques gorgées qu'elle était prise de douleurs effrayantes.... Sans l'arrivée du docteur Grandier, je me demande si Mme de Candia serait encore vivante!......

—L'imprudence, en effet, dit le baron en baissant les yeux devant le regard clair de Hugues, l'imprudence, si c'en est une, est telle, monsieur, qu'il me semble impossible de vous laisser plus longtemps auprès de Mme de Candia. Sans doute êtes vous fatigué par toutes ces nuits de veille, le repos vous est nécessaire.... Je prierai donc M. Grandier de m'envoyer un garde qui examine plus soigneusement ce qu'il donne à boire à une malade....

Et comme Hugues avait un geste indigné.

—Veuillez, monsieur, ne voir, dans ces paroles, rien de blessant pour vous. Nous avons eu tort, Grandier et moi, de ne pas prévoir qu'un jeune corps tel que le vôtre a une force de résistance limitée; nous aurions dû vous imposer déjà un peu de repos. Enfin, croyez, monsieur, que je vous suis très reconnaissant des soins si éclairés que vous aviez donnés, jusqu'ici, à la baronne de Candia.... Vous en fixerez vous même le prix, et....

—Assez, monsieur! interrompit violemment Hugues. Il ne s'agit pas ici d'argent!

Candia eut un frisson de crainte; il retrouvait, chez Hugues, le même mouvement d'indignation que le matin, chez Raymond: ils étaient bien semblables, tous les deux, énergiques et fiers. Hugues continuait, écrasant le baron de son mépris.

—Les soins que j'ai donnés, de tout mon cœur, de toute mon intelligence, à Mme de Candia m'ont été payés et largement, monsieur, par l'amitié dont elle veut bien m'honorer, ainsi que par les remerciements de Mlle Blanche.... Ces soins, je le déclare hautement, n'ont pas été moindres cette nuit que les nuits précédentes.... Et, si j'ai été ce matin l'instrument inconscient et abominablement malheureux d'un fait jusqu'ici inexplicable, je n'entends nullement me retirer, comme vous sembleriez le désirer, pour fuir mes responsabilités.... Et je reste, monsieur, à mon poste, c'est-à-dire dans cette maison même, et, tant que mon maître me le permettra, auprès de ma malade, jusqu'au moment où la Justice aura fait la lumière!

—La Justice! s'écria le baron, simulant toujours l'étonnement.

—Oui, monsieur, dit Grandier, enchanté de la virulente réplique de son élève. J'ai cru, en votre absence, devoir prévenir le Procureur de la République de Versailles....

—Ce n'est donc pas un accident?

—J'ai tout lieu de croire, monsieur, qu'il y a eu crime....

—Un crime! prononça le baron comme accablé et s'affaissant dans son fauteuil.

—Nous avons pu laisser croire à Mme de Candia qu'il n'y avait qu'un simple accident, une substitution d'une poudre à une autre; il était inutile de l'alarmer outre mesure.... Mais ce n'est pas par suite d'un simple accident qu'un poison aussi violent que la strychnine s'est trouvé dans le breuvage que nous donnons habituellement à la malade....

—De la strychnine! bégaya Candia, mais êtes-vous certain?....

Ce fut Ferdinand Hugues qui répondit:

—La marche de l'empoisonnement ne nous a laissé aucun doute; n'est ce pas, maître?

—Certes!

—Or, continua Hugues, d'une voix ferme, il n'y a jamais eu de strychnine dans aucun des médicaments administrés à Mme de Candia; il n'y en a pas dans la petite pharmacie de la villa; c'est donc du dehors qu'on a apporté le poison.... Et c'est à la Justice qu'il appartient de découvrir la vérité!

—La Justice! prononça une seconde fois le baron de Candia.

Et il répéta encore ce mot, d'une voix éteinte comme se parlant à lui-même. Il était heureusement dans l'ombre, car une effroyable angoisse se répandait sur son visage.

Hugues et Grandier, le voyant trembler crurent que son émotion n'était due qu'à la surprise. Ils n'eurent d'ailleurs pas le temps d'examiner plus longtemps son attitude. La cloche de la grille venait de retentir; plusieurs personnes traversaient le parc.

Et bientôt, un domestique frappait à la porte du cabinet et demandait si "Monsieur pouvait recevoir le Procureur de la République."

Candia avait un merveilleux ressort. Une minute auparavant, il semblait accablé. Et déjà, calme, plein d'aisance, il était prêt à recevoir la Justice, et, autant qu'il le pourrait, à diriger ses recherches.

Il alla au-devant des magistrats et les introduisit dans son cabinet.

Le Procureur de Versailles s'était fait accompagner d'un juge d'instruction, du commissaire de police de Saint-Cloud et d'un greffier. Et, en prévision d'une arrestation possible, il avait aussi amené quelques agents qu'il avait laissés à l'entrée du parc et à la porte de la maison.

—Nous vous avons fait prévenir, monsieur, commença le baron....

—Vous êtes le docteur Grandier? interrogea le magistrat.

—Je suis le baron de Candia.

—Ah! fit le procureur d'un ton sec, c'est que vous étiez absent de chez vous et que nous avons été prévenus par le docteur Grandier et non par vous.... Je désirerais donc, avant de vous entendre, écouter les explications du docteur qui seront évidemment plus précises....

Il se tourna vers le médecin:

—C'est vous, docteur?....

Grandier s'inclina.

—Ne devrions-nous pas, avant tout, nous rendre auprès de la malade?

—Je m'y opposerais formellement, déclara Grandier, toute émotion lui serait funeste. Et, comme j'espère que nous l'avons sauvée....

—Parce que vous êtes arrivé à temps, interrompit le procureur. Le domestique, que vous m'avez envoyé, m'a un peu mis au courant de ce qui s'était passé.

Le magistrat aperçut alors Ferdinand Hugues qui se tenait un peu en arrière, et l'interpellant:

—N'est-ce pas vous, monsieur, qui étiez spécialement attaché à la malade?

Hugues prononça "oui" d'une voix toute étranglée.

—Eh bien, monsieur, reprit le magistrat d'un ton glacial, veuillez vous retirer quelques instants, mais ne pas vous éloigner; vous devez comprendre de quelle importance votre déposition sera pour la Justice?

Hugues répondit par un signe de tête, et, marchant à reculons, il se retira dans une petite pièce attenante au cabinet, mais il y était à peine que le commissaire de police, se mettant à une fenêtre, appelait deux des agents qui étaient dans le parc.

Il frissonna, s'imaginant qu'on songeait à l'arrêter; mais cette inquiétude s'évanouit bien vite. Le commissaire de police, ayant fait entrer les agents les plaça dans ce petit salon.

—Vous allez rester ici, leur dit-il, pour empêcher que personne n'approche de la pièce où instrumente M. le Procureur. Quant à vous, monsieur....

Il s'adressait très courtoisement à Hugues:

—Voulez-vous passer dans la pièce voisine et attendre là qu'on vous appelle?

Hugues obéit sans répliquer; il comprenait qu'on avait voulu isoler la pièce où se faisait l'enquête; c'était une précaution élémentaire. Et il attendit, très calme quoiqu'il songeait à la Justice, mais nerveux dès qu'il se rappelait l'arrogance soudaine du baron de Candia.

—Toutes les précautions sont prises, dit le commissaire en rentrant dans le cabinet, personne ne pourra approcher de cette pièce.

—Et ce jeune homme?

—Il est dans la pièce suivante, au grand salon.

—On a l'œil sur lui, n'est-ce pas?

—Soyez tranquille.

—Que soupçonnez vous donc? interrogea vivement Candia.

—Mon Dieu, monsieur, rien ni personne. Et j'attends maintenant les explications du docteur Grandier, car lui seul, en ce moment, peut nous guider.... Nous vous écoutons, monsieur....

Le docteur Grandier venait de prendre son mouchoir et essuyait de toutes petites larmes cuisantes qui sortaient de ses gros yeux; sa poitrine battait violemment. Et il se passa deux grandes minutes avant qu'il parlât.

—Monsieur, je n'avais pas éprouvé une semblable peine depuis le jour où je perdis ma femme.... Ce soupçon dirigé contre ce jeune homme m'est aussi cruel que s'il était dirigé contre mon propre fils.... Mais je ne me révolte pas.... Veuillez seulement excuser mon émotion. Vous faites votre devoir; et je n'ai pas hésité à le faire, moi-même, ce matin, quand j'ai découvert le crime.... En l'absence de M. de Candia, je me suis considéré comme le chef de cette maison; et, dès que j'eus arraché la baronne à la mort, je vous ai écrit.

—Vous avez certes bien fait, monsieur, car la rapidité, dans une instruction, c'est souvent le succès.... Vous étiez donc absent de chez vous, monsieur, au moment où votre femme était gravement atteinte?

Le Procureur de la République se tournait vers le baron.

—Pardon, monsieur, répondit Candia, avec beaucoup d'aisance, depuis quelques jours ma femme semblait beaucoup mieux; et, hier, elle se sentait si bien qu'elle a voulu et qu'elle a pu aller jusqu'à l'église de Saint Cloud. Je suis retenu à Paris, surtout en ce moment, par de très importantes affaires; mais, depuis que ma femme est malade, je venais coucher ici deux ou trois fois par semaine.

—Et vous n'y avez pas couché cette nuit?

—Non, monsieur. Nous avions cru, d'ailleurs, prendre toutes les précautions nécessaires contre la maladie, en donnant pour garde malade à ma femme un jeune homme d'une haute valeur et dont le dévouement a été au-dessus de tout éloge. Je me joins à mon vieil ami le docteur Grandier pour déclarer combien me semble injuste le soupçon que vous faites peser sur lui.

—Je vous l'ai déjà dit, monsieur, je ne soupçonne personne, répliqua le Procureur, avec un léger mouvement d'impatience. Je m'éclaire, voilà tout! Mais, avant de poursuivre, docteur, une question: ce domestique m'a parlé de vomissements.... Avez-vous eu soin de garder....

—Oui, répondit Grandier; j'ai mis moi-même dans une armoire, dont je possède la clef, les déjections qui permettront de retrouver les preuves de l'empoisonnement.

—Bien. La justice vous remercie de cet acte de prévoyance. Maintenant, veuillez nous raconter les moindres circonstances de cette matinée.

Pesant bien tous ses mots, Grandier commença:

—L'état de Mme de Candia s'étant de beaucoup amélioré, je ne venais plus que tous les deux ou trois jours, et j'avais annoncé que je viendrais seulement demain; mais, hier, un mieux si sensible s'étant produit que Mme de Candia vint m'en prévenir dans l'après-midi, de telle sorte que, ce matin, j'ai été amené ici, par la curiosité et par le plaisir.... Je dois vous dire que Mme de Candia est une vieille amie à moi....

—Bref, cher maître, on ne vous attendait pas ce matin.

—Non, prononça Grandier d'une voix tremblante.

Il était effrayé de la gravité de ce simple fait; car, s'il n'était pas venu ce matin, sûrement la baronne eût succombé.

Et il continua, le cœur serré;

—J'étais à peine dans le parc que ma petite amie, Mlle de Candia, accourait au-devant de moi et me confirmait les bonnes nouvelles que m'avait données son père...... Nous nous rendons, tous les deux, à la chambre de Mme de Candia; et Mlle Blanche ouvre la porte sans frapper...... Alors.... nous voyons....

Le docteur dut s'arrêter; il ne pouvait se résoudre à achever son récit, si accablant pour Ferdinand Hugues.

—Eh bien, monsieur?

Il se décida. Un vieil homme d'honneur tel que lui devait-il hésiter plus longtemps devant la vérité? Et d'ailleurs Blanche n'avait-elle pas vu comme lui?

—Mon jeune ami venait de donner à boire à la baronne de Candia...... Il tenait encore à la main le verre qui....

Il s'arrêta une seconde fois, et le Procureur conclut pour lui:

—Le verre qui contenait le poison. Ce serait donc lui, à n'en pas douter?...

—Non, monsieur! interrompit violemment Grandier, ne jugez pas si vite! Sans doute, c'est Ferdinand Hugues qui a fait boire le poison à Mme de Candia: mais je jure sur mon honneur, sur tout mon passé, que ce n'est pas lui qui a versé le poison dans le breuvage de sa malade....Je vous jure, messieurs, que cet enfant n'est pas, ne peut pas être un assassin!

VIII

PRÉSOMPTIONS.

L'émotion de Grandier était si violente qu'il demeura encore longtemps sans parler, sentant bien que, malgré ses chaleureuses protestations, le soupçon était déjà nettement formé dans l'esprit du Procureur et du juge d'instruction.

Et pourtant, il les connaissait l'un et l'autre, comme des hommes droits, éclairés, cherchant passionnément la vérité dans toutes les affaires qui leur étaient confiées et non de ces magistrats, comme il s'en trouve hélas! pour qui c'est une joie de tenir, de torturer un prévenu, alors même que sa culpabilité est douteuse.

Le Procureur, M. Le Garroix était grand, maigre, très froid, et ses yeux semblaient implacables quoique, au fond, il fût doué d'une grande bonté.

Le juge d'instruction, M. Hardy avait au contraire, une figure aimable, de doux yeux noirs, un teint coloré et la grâce d'un excellent homme répandue sur toute sa personne.

Habituellement, les criminels avaient peur de M. Le Garroix qui leur représentait sévèrement la Justice, tandis qu'ils étaient tout confiants avec M. Hardy, qui leur arrachait des aveux en souriant. C'était certainement le plus redoutable des deux et de beaucoup le plus défiant, parce qu'il avait une opinion très pessimiste de la nature humaine.

Et les précautions prises contre Ferdinand Hugues l'avaient été sur l'ordre du Procureur mais sur le conseil du juge d'instruction.

—Cher maître, dit M. Hardy d'un ton compatissant à Grandier, nous comprenons votre douleur; mais nous avons certainement le même désir que vous, de trouver la vérité.... Si grandes que soient les présomptions qui s'élèvent déjà contre votre jeune ami, je ne veux pas plus que vous, croire à sa culpabilité.....

—Mais personne ne voudrait y croire! s'écria le baron de Candia.

—Et je ne doute pas, monsieur, répliqua le juge d'instruction, que l'enquête ne fasse éclater son innocence.—Voyons, maître, vous sentez vous en état de continuer votre déposition?

—Oui, monsieur.

Grandier fit alors le récit complet, détaillé, de toute la matinée, son premier diagnostic, puis sa certitude sur la nature du poison, la médication employée, il appuyait principalement sur le dévouement que Hugues avait encore montré, sur l'énergie qu'il avait déployée pour arracher la baronne à la mort....

Et, chaque fois qu'il insistait sur ce point, le juge d'instruction prononçait avec son plus aimable sourire:

—Naturellement.... Mais naturellement....

Et il était impossible de savoir si ce "naturellement!" signifiait qu'il croyait à un dévouement vrai ou simulé.

Quand M. Grandier eut, avec beaucoup de peine, terminé sa déposition, le Procureur dit:

—Nous pourrions, maintenant, je pense, entendre ce jeune homme?

—Sans doute, fit M. Hardy; mais, auparavant, j'aurais une question à poser à M. de Candia au sujet de la situation de fortune de Mlle de Candia......

Le juge d'instruction avait prononcé cette phrase gentiment, comme s'il s'agissait d'une simple petite chose, et pourtant, selon lui, là était le nœud de la question, le mobile du crime, si Ferdinand Hugues était le criminel....

—La situation de fortune de ma fille? dit Candia, tout étonné; mais, monsieur, la situation d'une fille unique qui héritera, après leur mort, de tout ce que possèdent son père et sa mère.

Toujours souriant, le juge répliqua:

—Il ne s'agit point de votre mort, monsieur; mais il aurait très bien pu s'agir de la mort de Mme de Candia. Or, si mes souvenirs ne me trompent pas, Mme de Candia aurait hérité, il y a quelques mois, de la fortune d'une de ses tantes.... Avec la manie qu'ont maintenant les journaux de parler de tout, on est au courant de toutes les affaires de famille.

Candia était ravi de voir le juge s'engager dans une voie essentiellement défavorable à Hugues; mais il simula encore l'étonnement avec une parfaite hypocrisie.

—Je ne vois vraiment pas, monsieur, en quoi ces détails peuvent servir....

—Parlez toujours, monsieur.

—Eh bien, ma tante, ou plutôt la tante de ma femme, Mme de Baudas, a laissé à sa petite nièce Blanche, ma fille, la nue-propriété de toute sa fortune....

—Qui atteint, monsieur?

—On l'évalue, en exagérant un peu, à une dizaine de millions.

—Un chiffre très tentant! fit M. Hardy en lançant un coup d'œil en dessous à M. Le Garroix. Et la jouissance de cette fortune était laissée à votre femme?

—Naturellement.

—Jusqu'à la majorité de sa fille?

—Non. A la majorité de ma fille, sa mère devait lui remettre un quart de ses revenus et elle gardait les trois autres quarts.

—De telle sorte, conclut M. Hardy avec une parfaite bonhomie, que, si Mme de Candia vit, sa fille aura pour tout revenu de deux à trois millions sans pouvoir toucher à son capital.... C'est bien cela?

—Oui, monsieur.

—Tandis que, si Mme de Candia mourait, sa fille hériterait immédiatement d'une dizaine de millions.... ce qui n'est pas du tout la même chose!

—Mais j'aime à croire, monsieur, fit Candia avec hauteur, que pas le moindre soupçon ne vous est venu au sujet de ma....

—Non, non, pas au sujet de votre fille, mais évidemment au sujet de celui.... ou de ceux qui auraient profité du changement de fortune de Mlle de Candia.—Maintenant, si vous le voulez bien, monsieur le Procureur, nous allons interroger ce jeune homme. Je n'ai pas besoin, messieurs, de vous recommander la plus grande réserve pendant cet interrogatoire?

Candia et Grandier s'inclinèrent. Le Procureur se pencha à l'oreille de M. Hardy:

—Ne devrions-nous pas les renvoyer?

—Non, il vaut mieux qu'ils ne puissent parler à personne; et, d'un autre côté, leurs jeux de physionomie peuvent nous servir.

Seulement, M. Hardy fit placer le banquier et le docteur dans le fond de la pièce, de manière à ce qu'ils ne pussent pas correspondre, même du regard, avec Ferdinand Hugues.

Grandier était anéanti, sentant, hélas! que tout concourait à accuser son élève; car les magistrats, devant des faits absolus, devant des choses matérielles, ne pouvaient attacher qu'une médiocre importance aux attestations d'honneur et de désintéressement dont Hugues serait entouré par lui et ses amis.

Candia avait pris une allure navrée, et ses yeux rouges semblaient avoir pleuré. Il était enchanté et se voyait à jamais délivré de Ferdinand Hugues et de ce Raymond qui avait osé le braver ce matin, et cela sans qu'il eût rien fait, personnellement, pour atteindre à ce but, sans qu'il eût même prononcé une parole qui pût lui attirer l'animosité de sa femme ou de sa fille. Et il se préparait à leur jouer une belle comédie d'attendrissement, à défendre Hugues contre ces juges, à accuser la fatalité.......

Mais il se sentit moins rassuré quand Hugues fut introduit dans le cabinet.

Le jeune homme portait la tête haute; et le Procureur et le juge d'instruction qui le regardaient très fixement essayèrent vainement de lui faire baisser les yeux. Grandier se sentit tout heureux de son attitude.

Après les questions établissant son état-civil, il y eut un assez long silence. Les deux magistrats étaient un peu embarrassés par son clair regard, sa tranquillité hautaine; malgré les présomptions déjà recueillies, ils hésitaient à le croire coupable.

—A votre avis, monsieur, demanda enfin le Procureur, sommes-nous en présence d'un simple accident, d'une erreur.... ou d'un crime?

Sans hésiter, Hugues répondit:

—Nous sommes en présence d'une tentative d'assassinat.

—Voulez-vous nous en donner les raisons?

—Mon vénéré maître, M. Grandier, a déjà dû vous raconter les incidents de cette matinée.

Le juge intervint:

—Vous êtes, évidemment, du même avis que M. Grandier sur la nature du poison?

—De la strychnine, déclara tranquillement Hugues.

—Administrée par vous à la malade?......

—Oui, monsieur; je n'ignore pas quelle responsabilité est la mienne, et je n'en désire que plus ardemment arriver à la découverte absolue de la vérité.

Le juge avait cru embarrasser Ferdinand Hugues; son calme, sa parfaite assurance le démontaient.... "à moins, pensait-il, qu'il ne soit un merveilleux comédien!"

Le comédien n'était pas celui qu'on interrogeait, mais bien le baron de Candia qui, en ce moment, semblait tout attendri et fixait sur Hugues un regard compatissant.

—Ah! Le pauvre garçon! fit-il à voix basse.

Et Grandier, pour le remercier de cette sympathie, lui serra chaleureusement la main.

M. Hardy demanda:

—Vous n'attendiez pas M. Grandier ce matin?

—Non, il ne devait venir que demain.

—Que serait-il arrivé si vous vous étiez trouvé en face de votre malade?

Hugues pâlit, mais ne trembla pas.

—Je ne puis savoir, monsieur, ce qui serait arrivé, car je ne puis savoir si j'aurais été assez maître de mon cœur, de mon émotion pour soigner utilement Mme de Candia.

—Oui, conclut M. Hardy; devant les effets foudroyants du poison, vous auriez évidemment perdu la tête....et Mme de Candia était inévitablement condamnée. On peut donc dire que, sans la visite inopinée de M. Grandier, la tentative d'empoisonnement aurait réussi.....Les assassins ne sauraient tout prévoir.

Le juge d'instruction parlait d'un ton familier, comme si un assassinat lui eût paru une chose toute simple. Et ce contraste avec la gravité de la chose faisait frissonner les assistants.

—Voilà donc un point bien établi, reprit-il. Le.... ou les assassins ont voulu que vous vous trouviez seul en face de la victime. Ils ont même essayé de vous faire soupçonner, puisqu'ils ont arrangé les choses pour que ce soit vous, son garde malade en qui elle avait une entière confiance, qui lui donniez le poison.... C'est ce qu'on peut appeler un crime adroitement combiné: empoisonner une malade, dont la mort pourrait s'expliquer par sa maladie même; et, au cas où l'empoisonnement serait reconnu, laisser peser les soupçons sur le médecin.... Hum! car enfin, monsieur, si l'on ne savait qui vous êtes et le dévouement que vous avez toujours montré à Mme de Candia, on pourrait très bien croire que c'est vous... qui... que c'est vous enfin?....

Le juge d'instruction s'est tait; et, gêné par le regard dédaigneux de Hugues, il avait cessé de sourire; et il fut de nouveau démonté quand Hugues l'interrompit:

—Ne perdez donc pas votre temps, monsieur, à tourner autour de l'accusation qui vous brûle les lèvres. Dites donc, bien franchement, que c'est moi que vous soupçonnez!

—Nous ne vous soupçonnons pas encore, monsieur, déclara gravement le Procureur; mais permettez-moi de vous dire que votre attitude hautaine en face d'un interrogatoire dirigé d'une façon aussi bienveillante ne saurait vous disposer en votre faveur. Les emportements ne mènent jamais à rien de bon, monsieur!

—Je suis seul juge, monsieur, de ce que j'ai à répondre, réplique fièrement Hugues.

Toute la matinée, il avait été troublé par la pensée des soupçons qui allaient peser sur lui, l'approche d'un danger incertain le rendait nerveux, presque craintif; mais, devant ce danger, il redevenait lui-même, et le vieux sang de batailleur qui coulait dans ses veines lui donnait le dédain de ses adversaires. Il lui semblait que d'un geste, de quelques paroles, il allait les écraser.

Mais le juge d'instruction était enchanté de cet accès de colère.

"Il se fâche: il a tort."

Et se remettant à sourire:

—Je comprends l'indignation que peut éprouver M. Ferdinand Hugues: à son âge, on n'est pas toujours maître de son tempérament; mais calmez vous, et nous parviendrons, je n'en doute pas, à découvrir la vérité. Occupons-nous maintenant de ce breuvage, une boisson rafraîchissante, je crois?

—Oui, dit Hugues, très tranquille, de la simple citronnade, qu'on tenait toujours prête dans un cabinet touchant à la chambre de Mme de Candia.

—Qui faisait cette citronnade?

—Habituellement Mme Sermetis, la belle-mère de Mme de Candia.

—L'avait-elle préparée hier?

—Je le pense.

—Oui, c'est elle, je m'en suis informé, déclara le docteur Grandier.

—Bien merci, dit le juge en lui faisant signe de ne plus parler. Mme de Candia a-t-elle bu de cette même citronnade dans la soirée ou dans la nuit?

—Oui, monsieur, dit Hugues; je lui en ai donné plusieurs fois dans la soirée et dans la nuit.

—Sans que cela ait produit aucun effet?

—Naturellement, puisque la strychnine ne s'y trouvait pas encore. Si j'avais voulu empoisonner Mme de Candia, comme je vois bien que vous le croyez encore, je n'aurais pas attendu le matin, j'aurais profité de la nuit....

—Vous êtes plus avancé que moi, fit le juge en haussant les épaules, si vous savez ce qui se passe dans mon esprit; veuillez croire que j'attends d'être mieux renseigné avant de me former une opinion.

Ce jeune orgueilleux commençait à l'impatienter.

—Ne discutons pas d'ailleurs sur des choses oiseuses; et dites-moi qui vous a aidé cette nuit à veiller Mme de Candia?

—Personne.

—Ah!......

Les deux magistrats échangèrent un regard en dessous; et le Procureur demanda:

—Vous avez donc passé la nuit absolument seul auprès de la malade?

—Absolument seul. Je considérais Mme de Candia comme sauvée, et je devais aujourd'hui même rentrer à Paris; aussi ai-je désiré, par amitié, lui consacrer entièrement cette dernière nuit.

—Voilà qui est fâcheux pour vous.... à moins que vous ne puissiez faire la lumière....Et encore votre seul témoignage suffirait-il? Enfin, comment expliquez vous que ce breuvage, inoffensif hier au soir et même cette nuit, soit devenu tout à coup un violent poison?

—Parce que, entre cette nuit et ce matin, le poison y a été versé par l'assassin.

—A quelle heure avez-vous donné à boire à Mme de Candia cette nuit?

—Vers deux heures.

—Et, à ce moment, il n'y avait pas de poison?

—Sûrement.

—Vous prétendriez donc, qu'ensuite, une main inconnue aurait jeté de la strychnine dans ce qui restait du breuvage?

—Oui, monsieur.

—Or, vous seul étiez auprès de Mme de Candia....

—Je me suis absenté quelques minutes.

Il avait à peine prononcé ces mots qu'un imperceptible sourire anima le froid visage du Procureur; quant au juge d'instruction, ses traits s'épanouirent. Et, reprenant l'interrogatoire avec sa bienveillance ironique:

—Vous deviez être un peu fatigué, avoir la tête lourde?

—Sans doute, monsieur.

—C'est très naturel à votre âge. Et alors, vous serez sorti quelques instants pour respirer l'air frais de la nuit, pour vous réconforter?.... Vous vous serez promené sur le balcon qui entoure la villa?.... Et c'est pendant ces quelques minutes que l'assassin, qui guettait un moment d'inattention de votre part, se sera introduit dans le cabinet, aura versé le poison dans le breuvage?....

—Oui, monsieur, malgré votre persiflage, c'est bien ainsi que les choses ont dû se passer....

—Et vous aurez entendu un bruit de pas, et vous aurez vu une ombre mystérieuse glisser dans le parc?

—Vraiment! s'écria Hugues, vous mettez ma patience à une rude épreuve. Non! Je n'ai vu aucune ombre mystérieuse; mais j'ai parfaitement distingué un bruit de pas....

—Comment n'avez-vous pas cherché à savoir qui rôdait près de la maison?.. Vous avez pensé, n'est-ce pas, que c'était quelque jardinier qui faisait une ronde?....

Hugues ne put dominer un long tremblement, et il perdit contenance quand le juge ajouta:

—Votre explication serait excellente, si elle n'était pas uniquement basée sur votre unique témoignage. Car ce bruit de pas, ce mystérieux criminel qui se serait glissé dans la maison au milieu de la nuit, il n'y a que vous, n'est ce pas, qui les auriez entendu?

Pendant quelques secondes, Hugues crut que la vie l'abandonnait. D'un seul mot, il pouvait se justifier; mais ce mot, la délicatesse lui défendait de le prononcer. Tout ce qu'il venait de dire, Blanche en avait été témoin comme lui; elle aussi pouvait déclarer qu'elle avait entendu ce bruit dans le parc.... Mais on lui aurait demandé alors ce qu'elle faisait, hors de chez elle, au milieu de la nuit....

—Il ne faut pas qu'on puisse soupçonner qu'elle était avec moi!

Il oubliait presque, à cette pensée, l'accusation qui pesait sur lui pour songer à la chère réputation de l'adorée.

—Au moment où l'on me traite en criminel, dire que je suis aimé par elle! Non! cent fois non!

D'autant qu'avant même l'arrivée des magistrats, le baron l'avait presque insulté.

—Dans de semblables circonstances, notre amour doit rester secret...... Cet homme est violent; s'il savait qu'elle m'aime, il ferait souffrir sa fille.

Cela rendit inébranlable sa résolution de se taire à cet égard.

—Je parviendrai bien, quand même, à faire éclater mon innocence! Et je n'aurai pas troublé l'existence de cet ange...

Le juge d'instruction conféra quelques minutes à voix basse avec le Procureur. Puis, celui-ci de son air glacial qui ne laissait rien deviner de ce qu'il pensait:

—Vous maintenez toutes vos déclarations?

—Intégralement.

—Malgré la bienveillance dont nous sommes animés à votre égard, l'ensemble des faits que nous venons d'examiner ne vous est pas favorable.... De réelles présomptions s'élèvent contre vous.... Remarquez que je ne dis pas des preuves.... Vous allez vous retirer, tandis que nous interrogerons diverses personnes; nous vous ferons connaître ensuite notre décision.

Hugues s'inclina et dit:

—Vous êtes en train, messieurs, de commettre une abominable erreur.

Et, sans opposer la moindre résistance, il se laissa reconduire dans le salon.

Il n'avait plus qu'une crainte, maintenant, c'est que Blanche, elle aussi, ne fût appelée devant le juge et que, généreusement, elle ne déclarât la vérité.

Blanche n'avait pas quitté sa mère.

Assise auprès du lit de la malade, elle demeurait, les yeux fixés sur le visage amaigri mais reposé de Geneviève. La baronne sommeillait, ouvrant parfois les paupières et les refermant aussitôt, après un sourire de Blanche.

Maman Metis, toujours remuante, se promenait autour du lit, très préoccupée, mais satisfaite, puisque le danger était écarté.

Toutes les trois ignoraient ce qui se passait au-dessous d'elles et ne s'étonnaient point que la conférence du baron avec les deux médecins se prolongeât un peu.

Soudain, la porte s'entr'ouvrit, et la femme de chambre, accompagnée d'un agent, appela à voix basse:

—Madame......Madame Sermetis....

Et, en même temps, elle mettait un doigt sur la bouche.

—Venez, madame; mais que Mme la baronne ne sache pas qu'on vous a appelée....

—Et qui donc m'appelle? interrogea Mme Sermetis avec mauvaise humeur.

L'agent de police dit:

—Le Procureur de la République.... pour l'enquête....

Maman Metis haussa les épaules:

—Voilà bien une chose dont on se serait passé.... Enfin, j'y vais.... Toi, ne vas pas te troubler!

Elle embrassait sa petite-fille qui frissonnait et devenait toute pâle.

—Une enquête?.... Pourquoi, bonne maman?

—Eh! le sais-je, ma fille! Pour nous ennuyer, bien certainement.

Et elle descendit en grognant.

Cinq minutes après Geneviève demandait Hugues à sa fille.

Et Blanche proposa:

—Je vais le chercher... voulez-vous, mère?

—Que font donc ces messieurs? Qu'ont-ils de si long à se dire?....Grondez les! Ils feraient bien mieux de me tenir compagnie.

—Surtout Hugues, petite mère?

—En es-tu jalouse.

Blanche eut un délicieux sourire.

—Je vais vous le ramener, maman.

Elle descendit vivement l'escalier et trouva plusieurs domestiques groupés dans le vestibule. Tous levèrent la tête, comme pour demander ses ordres; mais elle s'arrêta, stupéfaite, en voyant un agent de police devant le cabinet de son père, un autre devant le boudoir, un troisième devant le salon.

—Vous cherchez peut être M. Hugues? interrogea la femme de chambre.

—Mais oui, maman le demande.

La servante leva les yeux au ciel.

—Que lui est-il donc arrivé? fit Blanche toute glacée.

—Oh! rien encore, mademoiselle.

—Où est il?

—Dans le salon.

Blanche y courut; et, bravement, elle tourna la poignée de la porte.

—Faites excuse, dit l'agent qui la gardait; mais on ne passe pas.

—Et de quel droit, répliqua Blanche avec hauteur, m'empêchez-vous d'entrer dans une pièce de ma maison?

—Oh! ne nous fâchons pas, ma petite demoiselle: ordre du Procureur de la République!

IX

L'HONNEUR D'UNE JEUNE FILLE.

Blanche éprouva une si effroyable secousse qu'elle crut d'abord que la maison s'effondrait sur elle.

Hugues, prisonnier! on osait donc le soupçonner?...... Elle chancela, et la femme de chambre accourut pour la soutenir.

Mais cette faiblesse ne dura guère qu'une minute. Déjà la jeune fille se redressait et voulait interroger l'agent de police; mais celui-ci, de très bonne foi, protesta qu'il ne savait rien. On l'avait placé devant cette porte en lui donnant l'ordre de ne laisser entrer ni sortir personne, et il exécutait simplement sa consigne.

Blanche s'éloigna en tremblant.

—Ah! faisait la domestique, qui voulait la soutenir encore, il aurait mieux valu que vous ne descendiez pas.....on vous aurait appris la chose tout doucement.....

—Appris.... quoi enfin? interrogea Blanche d'un ton un peu rude.

Et elle jetait un regard de colère à la servante, comme si celle ci était responsable de ce qui se passait.

—Dame, mademoiselle, je ne puis que vous répéter ce que j'entends dire, ce que j'ai vu....

Et, à voix basse, elle raconte l'arrivée des magistrats, les soupçons qui pesaient sur lui, les interrogatoires, et elle insistait sur ce fait que lui seul était resté toute la nuit auprès de Mme la baronne: alors, qui donc sinon lui aurait pu verser le poison?......

—Vous êtes une sotte! s'écria brusquement Blanche.

Et, franchissant le vestibule en regardant toujours le cabinet de son père, où les magistrats interrogeaient en ce moment Mme Sermetis, elle descendit dans le parc.

—Non, non! Cela n'est pas, murmurait-elle. Il n'est pas possible qu'on soupçonne Hugues.... D'abord, il n'y a pas eu de crime; qui donc voudrait tuer ma chère maman? Nous l'adorons tous..... Il n'y a eu qu'une malheureuse imprudence, un accident.... ou peut être simplement une dernière crise.... Tout a été inexpliqué dans cette maladie...... Mais soupçonner Hugues....

Son cœur éclatait.

—Le soupçonner, lui qui a sauvé maman! Ah! je vais bien leur dire à tous ces hommes! Car, si l'on fait comparaître maman Metis, il faudra bien qu'on me fasse comparaître, moi aussi.... Je le demanderai, d'ailleurs, je l'exigerai! Et, quand j'aurai parlé, personne n'osera plus élever la voix contre Hugues!

Elle se sentait très brave pour le défendre; son amour lui donnait une extraordinaire énergie.

—Mais si je pouvais le voir auparavant, pour savoir exactement ce qu'on lui reproche!

Elle se mit à marcher devant la villa, se penchant sur des rosiers, ayant bien l'air d'une personne que préoccupent seulement les fleurs. Et, peu à peu, elle se rapprochait des fenêtres du salon. Et, comme il y avait beaucoup de feuillages, les agents placés dans le parc, l'apercevaient à peine.

Elle s'arrêta tout à coup et porta les mains à son cœur. Elle venait de voir le visage de Hugues collé contre une vitre.

Il était très pâle et semblait en proie à un grand chagrin. C'est que, en ce moment, une nouvelle inquiétude l'assaillait; il se disait que Raymond pouvait arriver avant que la lumière eût été faite; et quelle douleur ce serait pour lui de trouver son Hugues en prison, sous le coup d'une abominable accusation!

Aussi Ferdinand Hugues, quoiqu'il eût les yeux fixés sur le jardin, n'avait-il pas encore remarqué Blanche. Elle prit alors une longue branche, dont le bout arrivait au dessus de la fenêtre où se tenait son ami, et la fit plier jusqu'à lui et la balança.....

—Vous!.... Dieu soit béni!

Blanche n'entendit pas ces paroles, mais les devina sur les lèvres de Hugues.

Puis, il fit signe:

—Attendez!

Il ne pouvait songer à ouvrir la fenêtre et à causer avec Blanche; c'eût été appeler l'attention de ses gardiens, compromettre encore la jeune fille.

Il disparut un instant et alla, dans un coin du salon où personne ne pouvait le voir, écrire quelques mots sur une de ses cartes.

Puis il revint se placer devant la fenêtre; et il plaqua sa carte contre une vitre; Blanche comprit, et, s'approchant encore un peu, elle lut:

"Ne vous inquiétez pas de l'absurde accusation dirigée contre moi, je m'en laverai facilement; mais, si l'on vous interroge, pour rien au monde ne révélez que nous nous sommes vus cette nuit, ni que nous nous aimons; votre père se vengerait sur vous d'un amour qu'il désapprouve certainement. Gardez notre secret, tout notre secret, je le veux.... Adieu, je vous adore!"

Blanche avait à peine lu ces mots qu'elle secouait la tête et déclarait énergiquement qu'elle refusait d'obéir. Ce cher amour! Non, non! Elle était prête à le crier au monde entier, et toute souffrance lui semblerait douce pour le bien aimé!

Alors, Hugues disparut encore; et il revint, plaquant ces mots sur la vitre:

"Si vous m'aimez, j'ai le droit d'ordonner. Si vous dévoiliez en ce moment notre amour ce n'est pas vous seulement, mais votre chère mère qui souffrirait de l'animosité que M. de Candia nourrit contre moi. Par pitié pour votre mère, qui n'a pas besoin de nouvelles émotions, promettez-moi le silence. Je le veux."

Des larmes jaillirent aussitôt des yeux de Blanche; elle comprenait que Hugues se sacrifiait à elles deux.

—Ah! Pourquoi veut-il donc prendre toutes les douleurs pour lui?

Mais pouvait-elle hésiter, quand il s'agissait de la santé, de la vie de sa mère?

Elle étendit gravement la main, elle consentait à se taire. Et le visage de Hugues se rasséréna; sa plus grande préoccupation était écartée: Blanche ne serait pas compromise.

Il déchira la carte sur laquelle il avait écrit et en avala les morceaux pour qu'il ne restât aucune trace de cet entretien, et il adressa un charmant sourire à la jeune fille.

Quant à elle, elle était très attristée et regrettait déjà la promesse que Hugues lui avait arrachée. Les jeunes amours sont si entières, si exclusives! Souffrir ensemble et pour la même cause, n'est-ce pas s'aimer?

—Mademoiselle!.... Mademoiselle!.... Mais où est donc Mlle Blanche!

—Ma fille?.... Blanche!

Le baron de Candia et la femme de chambre paraissaient soudain sur le perron de la villa, et, des yeux, cherchaient Blanche de tous côtés.

Avec la finesse instinctive qu'a toute femme, même dans les moments les plus critiques, Blanche se glissa sous des arbres et, marchant très doucement, alla sortir d'un côté absolument opposé, tenant quelques fleurs qu'elle avait cueillies au passage.

—Où étais-tu donc? demanda son père sévèrement.

—Vous le voyez, j'étais allé chercher quelques fleurs pour mère.

—Il s'agit bien de bouquets! Arrive vite.... Ces messieurs t'attendent.

Blanche sembla très étonnée que "ces messieurs l'attendissent." Et elle ne se pressa nullement pour se rendre dans le cabinet de son père. Et elle regarda en face tous ces hommes naïvement comme si elle ignorait ce qu'on lui voulait......

—Mademoiselle, dit gracieusement le Procureur, nous vous avons enlevée pour quelques instants à votre mère, parce que votre témoignage peut-être nous éclairera sur un point qui, jusqu'ici, n'a pas été éclairci. Et, avant de formuler définitivement notre accusation.

—Contre qui? interrogea vivement la jeune fille.

—Contre la seule personne......

Le Procureur s'arrêta, gêné par l'indignation qu'il sentait dans les yeux de Blanche.

—Contre qui? redemanda la jeune fille.

—Mais contre M. Ferdinand Hugues... naturellement.

—Ainsi, c'est vrai! s'écria Blanche, laissant éclater sa colère. Moi qui me refusais à croire, tout à l'heure, quand on a osé me dire que M. Hugues était... presque prisonnier! Ainsi donc, vous croyez à un crime quand il n'y a évidemment que quelque imprudence; et c'est lui que vous accusez, lui si bon, lui qui m'a sauvé ma mère, qui, tant de fois, a lutté contre la mort pas à pas!.... Ah! je vous le jure, vous faites fausse route, messieurs! Et s'il y a eu crime, ce que je ne crois pas, le coupable n'est certainement pas celui que vous accusez!

Le juge d'instruction cligna des yeux, et pour ne pas éveiller l'attention de la jeune fille en parlant à l'oreille du Procureur, il écrivit ces mots, qu'il plaça sous ses yeux:

"Je ne m'étais pas trompé: le gredin avait réussi à se faire aimer. Il se croyait déjà marié et provoquait son héritage...."

—Mademoiselle, dit le Procureur, toujours froid, la justice apprécie selon les faits qu'elle découvre et non selon le cœur souvent trop généreux de nobles et bonnes personnes telles que vous. Nous ne demandons pas mieux que de reconnaître la parfaite innocence de ce jeune homme que vous défendez si chaleureusement; mais, jusqu'à présent, les faits parlent contre lui. Il est resté seul, toute la nuit, auprès de votre mère; c'est lui, vous le savez mieux que personne, qui lui a fait boire ce poison....un poison sûrement apporté du dehors, car il n'y avait pas de strychnine dans la petite pharmacie de la villa......

—Alors, monsieur, comment M. Hugues aurait-il introduit ce poison ici, lui qui ne nous a pas quittés, depuis que ma mère est malade?.... Soupçonnez-vous donc qu'il l'aurait apporté dès le premier jour, que l'idée du crime aurait immédiatement jailli dans son esprit.

—Non, mademoiselle; mais un complice peut très bien le lui avoir apporté.

Blanche frémit; elle savait que, chaque matin, au lever du jour, le vieux domestique de Hugues venait à Saint-Cloud, pour saluer son maître. Hugues avait coutume de l'attendre au bout du parc, de causer quelques instants avec lui, et le domestique retournait ensuite à Paris. Pas une fois Protais n'y avait manqué.

—Bref, mademoiselle, reprit le Procureur, il y a eu crime, M. Ferdinand Hugues a été le premier à le reconnaître; et, pour se laver de l'accusation qui pèse sur lui, il prétend que l'assassin se serait introduit dans la chambre de votre mère, pendant que lui, pour vaincre sa somnolence, serait allé respirer sur le balcon de la villa......

Déjà Blanche ouvrait la bouche pour répondre: "Mais c'est vrai!...."

S'il y avait eu réellement crime, l'assassin s'était introduit dans la maison pendant qu'elle recevait les doux aveux de Hugues. Elle n'avait donc que quelques mots à prononcer pour faire éclater son innocence.... Et pourtant, tout à l'heure, il lui avait défendu de parler; au nom de sa mère, il lui avait arraché une promesse formelle de se taire......

Devait-elle obéir?... Ou, quand même, devait-elle parler? Son devoir d'honnête fille lui ordonnait de dire la vérité; mais si, en parlant, elle provoquait la colère de son père, et si le baron allait reprocher à sa mère d'avoir laissé ses enfants s'aimer? Et puis, Hugues n'avait-il pas dit que son innocence éclaterait sans cela!

Ah! malgré toutes ces raisons elle brûlait de parler, de proclamer hautement son amour, grandi par des tragiques circonstances; car certes, elle aimait Hugues encore plus tendrement depuis qu'on l'accusait......Mais l'amour d'une femme ne marche pas sans soumission; par deux fois, il avait dit: "Je le veux!" Et elle avait promis...

—Si j'étais sa femme, je lui obéirais. Sa foi donnée, elle se considérait comme sa femme....

Tandis que cette bataille se livrait dans son esprit, le juge disait lentement, s'arrêtant entre chaque phrase:

—Votre chambre touche celle de votre mère....Vous seriez vous éveillée cette nuit?...... Auriez vous surpris quelque bruit anormal?.... Par exemple des pas dans le jardin?.... Rappelez bien vos souvenirs, mademoiselle....

Elle ne dit pas une parole, ne pouvant se résoudre à faire mentir ses lèvres; et les magistrats crurent que sa confiance en Ferdinand Hugues l'abandonnait, qu'elle n'osait plus le défendre; et ils pensèrent qu'il serait cruel de prolonger cet interrogatoire.

—Retirez-vous, mademoiselle, dit alors M. Le Garroix; allez reprendre votre place auprès de votre mère; et n'accusez plus la justice....

Elle se retira, les yeux baignés de larmes, horriblement malheureuse d'avoir gardé son secret.

—Ta mère, lui dit le baron, ignore qu'une descente de Justice a eu lieu dans sa maison; je te prie, comme j'en ai déjà prié ta grand'mère, de garder le silence devant elle; c'est moi qui lui apprendrai la grande désillusion que nous éprouvons tous!

Elle se retourna, et fièrement:

—Ce n'est certes pas moi, mon père, qui causerai une telle douleur à ma mère. Je suis d'ailleurs bien sûre que, pas plus que moi, elle ne croira à cette monstrueuse accusation.... Que Dieu vous pardonne, messieurs!

Elle sortit et monta lourdement au premier étage; mais elle n'osa pas pénétrer dans la chambre de sa mère. Que lui répondrait elle si la chère malade demandait Hugues?

Elle se glissa dans sa chambre et se jeta en sanglotant sur son lit.

—Mais c'est affreux! bégayait-elle. C'est qu'ils croient, tous, que Hugues est coupable!.... Et moi, moi qui pourrais le sauver, je reste là, j'accepte cette situation!.... J'obéis.... il l'a ordonné!.. Mon Dieu! c'est pour ma mère, pour ma pauvre mère malade que je fais cela!......Ah! [illegible], mon Dieu! Dictez-moi mon devoir!....

Et elle tomba à genoux, et, les yeux ardemment levés vers le ciel:

—Il faut pourtant que je le sauve!.... Je songe à ma mère, moi; mais lui, il a sa grand-mère, il a ce cousin qui est si bon et qui lui a servi de père; il a ce vieux domestique, qui est comme un parent pour lui....Mon Dieu! ce domestique qu'on va peut-être accuser d'être son complice!....